

« A chaque visite, je constatais que ma petite sœur croissait en grâce et en beauté, et son avenir ne laissait pas de me causer quelques préoccupations, quand M^{me} Cherrault me prévint en me parlant de la sorte :

« — Clémence aura bientôt dix-huit ans, et il serait temps de songer à l'établir ; si, comme je le suppose, vous voulez bien m'accorder voix au chapitre, je vous dirai qu'un jeune homme en est épris et est venu me la demander. Je lui ai répondu que Clémence ne dépendait pas de moi, et que tout ce que je pouvais faire, c'était de vous transmettre ses propositions.

« — Quel est ce jeune homme ? lui demandai-je.

« — C'est, me répondit-elle, le fils de petits propriétaires du pays, gens fort honorables du reste. Il travaille chez un notaire de la ville ; je crois que de son côté, Clémence lui serait assez favorable.

« — Alors, lui dis-je, la chose doit aller toute seule ?

« — Pas tout à fait. Les parents du jeune homme n'ignorent pas, j'ai dû le leur dire, que notre chère enfant est sans famille, et a sur son acte de naissance : née de père et mère inconnus. Ils se font, à cause de cela, un peu prier pour donner leur consentement. Une petite dot aplanirait toutes les difficultés. Tout ce que j'ai revendra à Clémence, mais je ne puis rien lui donner aujourd'hui. Voilà, Monsieur, quelle est la situation ; en votre qualité de tuteur, à vous d'aviser.

« — Vous pensez bien, ma chère Clotilde, que l'éventualité qui se produisait, n'avait pas été sans se présenter plusieurs fois à mon esprit, et je l'avais mûrement examinée. Après cet entretien, je me rendis à l'étude où travaillait le jeune homme dont m'avait parlé M^m Cherrault, Félix Buisseret. Il me plut au premier abord, par l'agrément et la franchise de sa physionomie. Je lui dis que j'étais le tuteur de Clémence, que ses projets n'étaient point un mystère pour moi, et que je venais tout simplement pour faire sa connaissance. Nous nous mîmes à nous entretenir, il me parut instruit, dévoué et plein de vénération pour « Mademoiselle Clémence ». Son patron, que je vis après, me confirma dans cette bonne impression ; aussi mon parti fut-il bien vite pris. Ma situation s'améliorait tous les jours. Mes quarante mille francs ne m'étaient point in-